

Ainsi, lorsqu'un élève fait les *m, n*, comme en coulée, deux choses sont à faire presque simultanément.

1o Modérer ou régler les mouvements trop vifs ou irréguliers de la main ;

2o Rendre aux déliés et aux liaisons leur forme courbe.

Deux procédés sont donc à employer pour obtenir un prompt et plein succès.

Il faut faire écrire l'élève exclusivement en *moyen* pendant quelques jours (on peut même, pour ce cas, le faire écrire avec avantage entre deux lignes), et surtout l'obliger à exécuter lentement, puisque l'habitude contraire l'a conduit à faire mal. Ce premier procédé, en changeant les mouvements, peut seul disposer la main à un tracé plus sûr des formes.

Il faut, en même temps, faire exécuter isolément beaucoup de *m, n*, ou des mots, tels que

*mine même mêmement minimum,*

en veillant à ce qu'il remonte la liaison, dans les lettres *m, n*, au moins jusqu'au milieu du jambage ; en exigeant même, si cela est nécessaire, qu'il ne la fasse sortir momentanément du plein qu'aux trois quarts de la hauteur de la lettre.

Une ligne qui partagerait le corps d'écriture en deux parties égales, comme dans la grosse écriture, faciliterait encore le travail.

Il convient de ne ramener l'élève que progressivement à des tracés plus rapides ; de cette façon, il reprend insensiblement la manière de diriger ses mouvements avec précaution et assurance, ainsi que l'habitude de courber ses déliés, et revient nécessairement en très-peu de temps, en une seule leçon même, à une bonne cursive.

Pour le faire passer graduellement par toutes les grosseurs, même en n'exécutant qu'une ligne d'écriture, on peut le faire écrire alternativement entre deux lignes au crayon dont la diminution progressive conduit du moyen au fin, et réciproquement entre deux lignes dont l'augmentation graduelle mène du fin au moyen.

Comme on le voit, il est assez facile de redresser et de régulariser même promptement des écritures, devenues, pour une cause quelconque, négligées, irrégulières ; mais il n'est pas aussi aisé d'assurer aux élèves une écriture courante qui se maintienne constamment bonne.

Il est des écoles où les progrès sont prompts, mais les écritures peu satisfaisantes ; il en est d'autres où les écritures à *main posée* sont belles et à peu près uniformes, mais où les écritures courantes, celles des devoirs, sont généralement défectueuses ; les écritures expéditives des élèves de la classe la plus avancée, laissent le plus à désirer : aucune ne se ressemble.

Est-ce la faute de la méthode suivie, ou est-ce la faute du maître ?

Le zèle de tout maître persévérant sait faire produire des résultats, même à une méthode médiocre ; il est cependant des méthodes dont la marche, les principes et les exercices sont si opposés à la nature, si contraires aux progrès, qu'elles ne peuvent que paralyser les efforts du maître, et donner aux élèves des habitudes d'exécution et de forme tout à fait nuisibles à une bonne cursive, à une rapide expéditive.

En effet, quelles dispositions favorables pour la calligraphie peuvent développer des exercices en gros, surtout sans gradation aucune, puisqu'il est d'expérience que de tels exercices déforment la main au lieu de la former ?

D'un autre côté, comment, en suivant ces méthodes, pouvoir assurer aux élèves une écriture rapide, puisque au lieu de communiquer à la main le *procédé de la vitesse*, elles lui font pratiquer, souvent pendant des années entières, le *procédé de la lenteur* ? Comment espérer que plus tard, quand les habitudes sont prises, quand le mal est grand, la main se dégourdira en faisant des devoirs ? On sait qu'il y a peu de remèdes pour les maladies chroniques, et que presque toutes sont incurables.

On ne guérit pas plus facilement une main estropiée qu'on ne guérit un mal invétéré. Les meilleures écritures deviennent très-souvent défectueuses ; mais les mauvaises ne s'améliorent que bien rarement : l'expérience ne le prouve que trop.

Dans les méthodes où la lettre *O* est présentée la première, et comme devant servir à la formation des lettres de forme ovale, les élèves sont nécessairement conduits instinctivement à former les lettres *a, q, g, d*, non en une fois, ainsi que cela devrait être, mais en deux fois. Il est facile de reconnaître que cette manière d'exécuter ces caractères, pratiquée encore par le plus grand nombre des élèves, n'est avantageuse ni à la bonté de la forme ni à la rapidité de l'exécution.

En écriture, les moyens d'exécution doivent plus encore précé-

der le maître que la perfection de la forme : une bonne manière de travailler devant nécessairement amener de bons résultats.

Plus d'un auteur cependant a décomposé les lettres de l'alphabet en éléments ou parties de lettres : les élèves, après avoir étudié isolément ces fragments de lettres, souvent très-nombreux, sont obligés de les réunir : l'*a* est formé de *quatre parties*, et exécuté en quatre fois ; l'*m* est formée de *six parties* ou fragments, et exécutée, par conséquent, en six fois, ni plus ni moins.

Est-ce là enseigner à écrire ? Aussi faut-il voir comme l'élève est toujours en défaut lorsqu'il doit former *un tout* avec les parties, et aussi comme ses mouvements sont lents et mal assurés !

D'autres présentent les éléments de l'*m* de manière à disposer les élèves à exécuter cette lettre par *trois reprises*. En effet, le délié de ces éléments doit commencer au bas de chaque caractère, c'est-à-dire sur la ligne qui, dans les premiers modèles, sert de base à l'écriture : ce qui est naturel. S'il ne prend que vers le milieu de la hauteur de ces caractères, l'élève peut-il comprendre que le délié du 2e et du 3e jambage de l'*m* doive être remonté, sans interruption, sur le plein de chacun ? Evidemment non. En levant la plume au bas des deux premières parties de cette lettre, pour commencer le délié de la 2e et de la 3e partie vers le milieu du plein, l'élève n'est-il pas conséquent ? ne fait-il pas même preuve d'intelligence ? D'ailleurs combien de maîtres n'exécutent pas autrement les lettres *m, n*, trompés eux-mêmes par la fausseté des principes !

Mais soit que l'élève compose les lettres de divers éléments, soit qu'il les exécute seulement en plusieurs fois, il est évident qu'il ne se forme qu'une écriture lente, décousue, qui doit, dès qu'il est tenu d'écrire un peu vite, devenir très-irrégulière, illisible même : les mots ne présentent souvent plus que des caractères difformes et détachés.

Ailleurs, les éléments et les lettres ont une forme qui ne peut que conduire les commençants à des mouvements exagérés, précipités ; car il ne faut pas oublier l'effet que produit un modèle, surtout sur un jeune enfant. La voix du maître peut bien se faire entendre à tous les élèves au commencement de chaque leçon, et encore de temps en temps à chacun en particulier ; mais le modèle parle toujours ; sans cesse il dit à l'élève : *regarde et imite* ; vois ce trait qui prend ici, ce délié qui commence là ; remarque cette forme, remarque ces liaisons, et observe le tout. Chacun ne sait-il pas que l'on apprend bien mieux par les yeux que par les oreilles ?

Pour empêcher que les élèves ne tombent dans les rondeurs, on ne leur présente quelquefois que des *formes angulaires*. Ou bien, dans le but de développer les mouvements de la main, on donne aux lettres *m, n, u*, une largeur démesurée. Il y a plus : dès la première leçon, l'enfant doit exécuter, sans lever la plume, des lignes entières de ces lettres dont l'écartement entre elles n'est pas moins exagéré que leurs dimensions.

L'expérience prouve que les enfants ont une tendance à rapprocher les mots, à les confondre même, souvent au point qu'une ligne entière ne fait plus à l'œil qu'un seul mot, et que l'écriture devient illisible. Eh bien ! au lieu de combattre cette tendance, ces méthodes l'entretiennent ; elles poussent même l'élève dans le défaut signalé, en liant déjà les uns aux autres les mots des premiers modèles d'application.

Quand on se propose pour but particulier, non pas d'enseigner à écrire à ceux qui ne savent pas, mais de redresser, d'améliorer l'écriture de ceux qui écrivent mal, on peut, même dans les premiers exercices, présenter les lettres dans une forme qui ne soit pas naturelle. De tels exercices, qui se conçoivent dans une méthode spéciale, ne se comprennent plus dans une méthode destinée aux écoles primaires.

Ce n'est pas évidemment en mettant dans l'œil des formes incorrectes, ni en donnant à la main des mouvements faux, qu'il est possible d'assurer les progrès des élèves.

Procéder de la sorte, n'est-ce pas agir absolument comme si pour amener un enfant à bien prononcer une lettre, on la lui faisait *mal prononcer* ? On parvient à donner aux élèves le ton convenable de la lecture, non en lisant mal, mais seulement en lisant bien, en les dirigeant avec art, et en n'exigeant d'eux que ce qui est naturel.

Il est des maîtres qui ne se contentent pas de faire faire une page de certaines lettres, de certains mots, de certaines phrases difficiles ou importantes ; ils en font remplir de nombreuses pages, des cahiers entiers. Quel intérêt l'élève peut-il trouver à faire *cent fois, mille fois* de suite le même exercice ? Ces maîtres se trompent en croyant ainsi hâter les progrès des enfants, et la meilleure preuve, c'est que les dernières lignes de presque chaque page, et les dernières pages de chaque cahier sont toujours les moins bonnes.

Cela n'a rien qui puisse étonner. Après qu'un élève a fait un